

LES ÂÇRAMA, TÉMOINS DE L'ÉTENDUE DE L'EMPIRE KHMER

D'après les inscriptions, une centaine d'*âçrama* ou monastères auraient été fondés à la fin du IX^e siècle par le roi Yaçovarman I^{er}. Ces lieux d'enseignement, d'asile et de retraite spirituelle furent la première institution implantée sur l'ensemble de l'empire, constituant ainsi un instrument de centralisation du pouvoir royal. En province, ils étaient associés aux sanctuaires les plus vénérés et permettaient aux pèlerins et voyageurs de disposer de gîtes d'étapes sur lesquels était apposé le sceau royal.

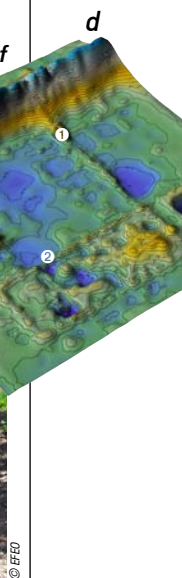
À Angkor, quatre *âçrama* étaient consacrés respectivement au vishnouisme, au bouddhisme et à deux courants çivaïtes. Ils avaient en charge la protection du Baray oriental, immense aménagement hydraulique essentiel à la vie économique et religieuse d'Angkor. Les campagnes de fouilles et de prospections géophysiques conduites dans trois de ces *âçrama* ont permis de préciser leurs caractéristiques physiques et fonctionnelles. Malgré leurs différentes obédiences, ils suivaient un même plan : une

enceinte rectangulaire orientée Est-Ouest (375×150 mètres) délimitait un espace formé de trois zones. À l'Est, un tertre accueillait les activités rituelles et comportait un bâtiment de culte en latérite long de 25 mètres et un édicule abritant une stèle qui précisait la règle du monastère. Le reste de l'*âçrama* était consacré à l'occupation domestique : l'habitat, mais aussi des activités agricoles indispensables à l'approvisionnement des religieux. Des outils et scories en fer mis au jour montrent que

ces espaces étaient aussi des lieux d'artisanat. La céramique suggère qu'ils restèrent en activité au moins jusqu'à la fin du XIII^e siècle.

Cet ensemble était complété par une digue dans l'angle Nord-Est qui reliait l'*âçrama* au Baray. Il est vraisemblable que ces voies permettaient aux religieux de célébrer, sur les berges du Baray, les cérémonies prescrites dans les inscriptions.

Dominique Soutif
EFEQ



LES ÂÇRAMA COMPORTAIENT UN BÂTIMENT LONG, tel celui de Prasat Komnap Sud, mis au jour en 2012 (a) grâce à l'analyse topographique du site (d, on distingue la digue 1 qui reliait le bâtiment 2

à celle du Baray oriental 3). Un édicule à stèle (c, *âçrama* de Prasat Ong Mong) portait la règle du monastère (b, estampage de l'inscription de l'*âçrama* de Prasat Ong Mong, de confession bouddhique).

Dans la capitale Hariharâlaya, à Roluos, bien que le souverain Jayavarman II soit supposé y avoir séjourné avant son sacre et fini ses jours, l'ensemble des monuments principaux était attribué à l'un de ses successeurs qui y a laissé ses inscriptions : le roi Indravarman I^{er}, en 877. Là encore, les datations radiométriques et l'étude de la céramique provenant des fouilles réalisées par la mission Mafkata à Roluos montrent que la création de cette capitale doit être avancée de plus d'un siècle. Si l'organisation urbaine monumentale d'Hariharâlaya date donc peut-être de l'arrivée de Jayavarman II à Angkor, cette cité existait déjà bien avant.

La principale difficulté pour reconstituer la vie à Angkor est qu'il ne reste aucune trace d'habitat en surface. Construites en matériaux périssables – bois, bambou, paille –, les habitations (même les palais royaux) ont disparu. L'utilisation de la maçonnerie, de la pierre et de la brique

était réservée à l'architecture religieuse. Néanmoins, bassins, digues, canaux et tertres sont encore perceptibles dans le relief. L'analyse topographique du terrain est donc une clé importante. La photographie aérienne, puis la télédétection et récemment le LiDAR ont permis de déceler, malgré la forêt, les cultures et les habitations villageoises actuelles, les fondations d'un vaste complexe urbain géométrisé.

Un urbanisme ouvert

Dans les années 1990, la cartographie précise du site avait mis en évidence de nombreuses zones résidentielles, des tracés agraires et de grandes infrastructures hydrauliques, et ce jusqu'à des distances assez éloignées des temples principaux. Les dernières études topographiques ont précisé cette organisation : toute la région était urbanisée en une succession de tertres habités, souvent associés à des temples locaux, des bassins

domestiques et des rizières irriguées. Parsemés entre les grands monuments, ces éléments, regroupés en villages, prenaient place au sein d'un vaste réseau territorial reliant les temples principaux et les ouvrages hydrauliques par des routes et des canaux (voir la figure 2). L'étude par LiDAR de la région dans les hauteurs des monts Kulen a notamment révélé un système urbain insoupçonné et de grande ampleur reliant les sites archéologiques connus, notamment les temples et les digues-barrages (voir l'encadré page 25).

Les études archéologiques sur le terrain ont conforté ces résultats et permettent d'entrevoir la vie sous l'Empire khmer – une vie marquée dès le IX^e siècle par la centralisation des pouvoirs royal et religieux. Les fouilles aux abords des temples pyramidaux ont ainsi montré une géométrisation des aménagements tout autour de ces édifices : ces lieux étaient d'emblée conçus dans leur ensemble, parfois avec

plusieurs enceintes couvrant des dizaines d'hectares. C'est le cas de Bakong, dans la région de Roluos au cœur de la capitale Hariharâlaya. Cet imposant temple pyramidal parementé de grès est entouré d'une série d'enceintes et de douves concentriques carrées sur plus de 100 hectares et comporte une vingtaine de sanctuaires satellites régulièrement disposés. La pyramide constituait le centre d'un ensemble architectural monumental planifié dont la construction synchrone a été révélée par les fouilles. Les travaux engagés en marge de l'édification du temple semblent avoir été d'une ampleur exceptionnelle pour l'époque, comme en témoigne le volume des remblais mis en œuvre.

Les fouilles ont aussi montré que le Bakong aurait été fondé dès la fin du VIII^e siècle, soit un siècle avant le règne d'Indravarman I^{er}, que l'on considèrerait comme son fondateur d'après une inscription qu'il y a laissée, alors qu'il ne fut que le commanditaire d'importantes rénovations. Des constructions et les traces d'occupation montrent que le temple central de Bakong était encore actif au moins jusqu'au XII^e siècle, mais que l'espace réservé aux cultes s'est drastiquement réduit à la fin du IX^e siècle, après l'abandon de Hariharâlaya comme capitale par le roi Yaçovarman I^{er} au profit de l'actuel centre d'Angkor. Autour du temple, les installations domestiques sont peu denses, ce qui suggère que le Bakong formait un ensemble religieux habité par quelques prêtres et des officiants, mais certainement pas une cité urbaine densément occupée comme le laisseraient penser ses vastes enceintes.

La vie religieuse ne se limite pas à ces temples. Découvertes depuis la fin du XIX^e siècle, 21 inscriptions réparties dans tout l'Empire khmer angkorien attestent la fondation, par le roi Yaçovarman I^{er}, d'un grand nombre d'*âçrama* dès les premières années de son règne, à la fin du IX^e siècle. À la fois gîtes d'étape et lieux de retraite spirituelle, ces monastères étaient dédiés à la transmission du savoir, ainsi qu'à l'accueil des voyageurs et des religieux. Ils constituent la première institution royale à avoir été généralisée à tout l'Empire khmer et représentent donc l'un des premiers témoignages de la centralisation du pouvoir royal. La mission Yaçodharâçrama, qui confronte ces données épigraphiques et les données archéologiques collectées sur le terrain, dessine peu à peu une carte de

ces lieux, qui révèle à la fois l'étendue de l'Empire khmer et les liens étroits entre les différentes confessions indiennes implantées au Cambodge à la fin du IX^e siècle (voir l'encadré page ci-contre).

À la recherche du palais de Hariharâlaya

Le pouvoir royal est établi dans la capitale du moment, où est construit le palais royal. À Hariharâlaya, en l'absence de vestiges en surface, on a longtemps ignoré où le palais avait été installé, ce qui empêchait de comprendre l'organisation urbaine de la cité. Cependant, à quelques centaines de mètres au Sud du Bakong, le site de Prei Monti constituait une piste séduisante, avec sa douve délimitant un quadrilatère de 800 mètres par 530 mètres sans lien apparent avec un petit temple inachevé situé de façon peu orthodoxe dans cette enceinte. Plusieurs campagnes de fouilles ont permis de confirmer qu'un palais a bien été construit à Prei Monti, grâce notamment à la nature des vestiges architecturaux et aux artefacts particuliers et luxueux découverts.

Les sondages ont révélé un ensemble de remblaiements et de fondations, des restes de drains maçonnés et des zones correspondant à des édifices non religieux couverts de tuiles en terre cuite, tous orientés selon les points cardinaux. Ils suggèrent une occupation du lieu avec une organisation de cours et de galeries. La haute qualité d'exécution des fondations en maçonnerie est comparable à celle des meilleurs temples. Et les sections des pièces de bois de deux

grands bâtiments, découvertes au fond des tranchées de fondation, contrastent avec les vestiges plus modestes des habitats domestiques. Enfin, les artefacts collectés sur le site – principalement en céramique, en verre ou en métal – constituent un assemblage remarquable. Ils comportent une quantité importante – exceptionnelle à Angkor à cette époque – de céramiques variées et de qualité provenant de Chine, datant de la dynastie des Tang (618-907), et de jarres turquoises du Moyen-Orient.

Cette concentration de structures en bois non religieuses et d'artefacts luxueux venus de l'étranger suggère que le site de Prei Monti correspond bien au palais royal de Hariharâlaya au IX^e siècle. La richesse du matériel retrouvé à Prei Monti, les premières céramiques importées à Angkor, invitent aussi à repenser le statut d'Angkor, longtemps considérée comme une capitale agraire isolée dans l'arrière-pays. Bien que placée au centre de l'Empire angkorien, la cité était connectée au réseau maritime de l'époque entre la Chine et le Moyen-Orient, et assez puissante pour importer des produits qui se sont généralisés au cours des siècles suivants.

La vie des Khmers s'organisait quant à elle sous la forme de petites agglomérations assez rapprochées, centrées sur de petits temples et bordées de rizières. Autour des éléments principaux de la ville de Roluos – la pyramide du Bakong et le palais de Prei Monti –, la carte archéologique révèle une concentration de nombreux petits temples avec bassins et terre-pleins indépendants, l'ensemble suggérant des groupes d'habitations.



3. AUTOUR DE PETITS TEMPLES se regroupaient des habitations bordées de rizières, de bassins et de canaux, comme ici sur une modélisation de Prasat Hê Phka, un site au Sud d'Angkor.